

# THE REPRESENTATION OF FRENCH WOMEN IN "UNE ANNÉE CHEZ LES FRANÇAIS" BY FOUAD LAROUÏ

Dr. CHADLI Djaouida<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Laboratory of Didactics of Languages and Texts, Faculty of Letters and Languages,  
University of Médéa (Algeria)

The Email Author: [chadli\\_djaouida@yahoo.fr](mailto:chadli_djaouida@yahoo.fr)

Received: 08/2023

Published: 01/2024

## Abstract:

Focusing on Fouad Laroui's novel "Une année chez les Français", this article aims to address the issue of the representation of foreign women in the narratives of native writers. Through the analysis of three portraits of French women - the concierge, Mrs Berger and the supervisor - we explore the methods, stakes and purposes behind such representation.

**Keywords:** Francophone Moroccan literature, foreign women, character, narrative.

## Résumé:

Cet article consacré au roman de Fouad LAROUÏ intitulé : Une année chez les Français tentera de répondre à la problématique relative à la représentation de l'étrangères dans les récits des écrivains autochtones. C'est par le biais de trois portraits de Françaises à savoir : la concierge, Mme Berger et la surveillante nous allons tenter de découvrir les modalités, les enjeux et les finalités d'une telle représentation.

**Mots clés :** Littérature marocaine francophone, Etrangère, personnage, conte.

## Introduction

Une année chez les français de l'écrivain Fouad Laroui est un récit fictionnel aux allures autobiographique qui nous raconte l'Altérité autrement. Cette thématique que la littérature française n'a cessé d'exploiter depuis ses premiers récits de voyage en plaçant l'Autre autochtone et indigène africain sous le regard inquisiteur du voyageur ou du colonisateur civilisé se trouve dans notre corpus renversée.

En effet, le narrateur de notre récit va, grâce à son personnage principal, Mehdi un enfant de 10 ans nous faire découvrir les Français et leur univers. Dans une quête identitaire et initiatique, ce petit marocain va nous offrir des Etres et des Faires occidentaux qu'il comparera souvent à ceux de son monde d'autochtone.

Parmi ces portraits de femmes et d'hommes, nous avons choisi ceux de la concierge, de la maman d'un ami français et celle de la prof de théâtre afin de répondre à la problématique relative à la représentation de l'étrangère dans les récits d'autochtones. C'est par le biais de ces représentations que nous allons tenter tout au long de ce travail de découvrir les modalités, les enjeux et les finalités d'une telle représentation.

## I- La littérature marocaine francophone

Une année chez les Français est l'un des romans majeurs de l'écrivain maroco-néerlandais Fouad Laroui, un romancier, essayiste, nouvellistes, poète et chroniqueur qui écrit en Néerlandais et en Français. Son origine ainsi que la langue française qu'il emploie dans la plus grande partie de sa production le classent dans la sphère de la littérature marocaine d'expression française.

La littérature marocaine d'expression française ou francophone comme certains préfèrent la nommer est une partie d'un tout appelé le plus souvent "Les Littératures maghrébines d'expression française"<sup>1</sup>. Ces dernières, nées sous le signe de l'Histoire et de la colonisation ont pendant très longtemps étaient le symbole de la résistance des peuples opprimés et la voix de la révolte des identités bafouées.

En effet, à l'instar de la littérature algérienne et tunisienne d'expression française, la littérature marocaine s'est depuis sa naissance intéressée aux thématiques de l'identité et de l'altérité<sup>2</sup>. Cette littérature exclusivement dénonciatrice a tout d'abord tenté de rectifier les représentations, les stéréotypes et les images exotiques véhiculés par une littérature coloniale produite par Les auteurs voyageurs français. Cette littérature marocaine caractérisée à ses débuts par son imitation des classiques français a, par la suite et grâce à la revue Souffle<sup>3</sup>, réussi à se développer pour devenir ce qu'elle est maintenant.

Cette évolution a permis aussi au roman marocain de s'aventurer sur des chemins autres que ceux de l'ethnographie (Ahmed Sefrioui : La Boite à merveilles, 1954) ou ceux de la contestation (Dris Chraïbi : Le passé simple, 1954) et cela afin de découvrir d'autres voies telles que celle du renouvellement formel avec la transgression des genres (Abdellatif Laâbi : Chroniques de la citadelle, 1983), celle de l'altérité et de l'identité (Abdelkbir Khatibi : La mémoire tatouée, 1971 ) ou celle encore de l'exil et de l'immigration (Taher Ben Jelloun : Au Pays, 2009)

Concernant l'œuvre, objet de cet article, publiée en 2010, elle s'inscrit dans le sillage des textes consacrés à la problématique identitaire qui explorent en même temps les voies de l'altérité.

Né à Oujda (Maroc) en 1958, Fouad Laroui est à l'origine ingénieur et économiste de formation. Ecrivain, enseignant et poète, ses textes ramènent souvent ses lecteurs sur les traces de son enfance et de sa jeunesse passées dans son pays natal. En alliant le factuel au

<sup>1</sup>L'Anthologie de la littérature francophone, Edition Nathan, p. 178

<sup>2</sup>Mohamed Agoujil, « Quelques aspects d'évolution de la littérature marocaine d'expression française. », in : [www.franco-polis.net](http://www.franco-polis.net), consulté le 16.10.2016.

<sup>3</sup>Kenza Sefrioui, « La revue Souffle (1966-1973) : quand culture rime avec politique », [www.academia.edu/4135566/](http://www.academia.edu/4135566/), consulté le 01.10.2016.

fictionnel, les romans de notre auteurs se placent à mi-chemin entre l'autobiographie et la fiction.

Le ton souvent ironique et comique de son écriture lui permet, dans un premier temps, de « régler ses comptes<sup>4</sup> » avec son pays natal afin de lui permettre dans un second temps de dire le malaise des exilés et d'évoquer les conditions des immigrés.

Dans *Une année chez les Français*, Fouad Laroui explore l'univers étrange et étranger de l'Autre à travers le regard innocent mais inquisiteur d'un petit enfant du pays. Un autochtone venu des grandes montagnes de l'Atlas marocain pour poursuivre ses études dans un lycée français de Casablanca.

## II- Mehdi au lycée Lyautey

Le roman débute par un vrai cauchemar pour le petit boursier de dix ans. A la suite d'un périple digne d'un roman d'aventure, le petit lutin<sup>5</sup> arrive devant la loge du concierge qui ne voit de lui que sa petite valise marron et les dindons qu'il a apportés.

Passé ce premier poste de control, Mehdi est accueilli dans le bureau de M. Lombard, le surveillant général qui s'étonne à son tour, de le voir arrivé tout seul. Le plus jeune boursier du gouvernement français<sup>6</sup> est invité par la suite à aller montrer son trousseau à Mme Benarroche, la lingère ou l'ogresse<sup>7</sup> comme le petit l'appelle.

Une fois son trousseau complété, la vie de Mehdi commence à l'internat. Entre surveillants, enseignants et camarades de classe, le petit marocain va s'initier à la vie et la culture française. Protégé par les uns et malmené par les autres, il va découvrir petit à petit la France qu'il avait connue dans les livres.

Invité à plusieurs reprises par son camarade Denis Berger, Mehdi est appelé à passer plusieurs week-end dans la maison des Berger. Passés ces premiers moments de joie et de repris le malaise gagne les esprits et Mehdi fini par ne plus vouloir y aller malgré l'insistance de Denis et de son père.

Pour ce qui est des cours, le petit boursier reste fidèle à sa réputation, élève modèle, il finit par décrocher le prix d'excellence. Une fois cette année terminée, Mehdi rentre dans son petit village de Béni-Mellal en « Serrant ses livres contre sa poitrine, la main dans la main de sa mère<sup>8</sup> ... ».

---

<sup>4</sup>Georgia Makhoulouf, « *Fouad Laroui : Une vie entière dans les livres.* », in : [www.lorientlitteraire.com/](http://www.lorientlitteraire.com/) consulté le : 05.11.2016.

<sup>5</sup>Fouad Laroui, *Une année chez les Français*, Paris, Editions Julliard, 2010, p. 9.

<sup>6</sup>Fouad Laroui, *Une année chez les Français*, Paris, Editions Julliard, 2010, p.15.

<sup>7</sup>*Idem*, p.18.

<sup>8</sup>*Idem*, p. 287.

### III- Mehdi et la France au féminin

A l'intérieur d'un espace clos, représenté par le lycée et son internat, notre protagoniste fera la connaissance de plusieurs personnages aussi étranges que lui. Certes l'importance de leur rôle varie d'un protagoniste à un autre mais tous vont participer et contribuer à sa quête identitaire.

Comme ce travail doit s'intéresser essentiellement à l'image de l'étrangère, nous allons par conséquent nous attarder sur les personnages féminins qui nous ont semblé les plus significatifs. Ainsi nous avons choisi : la lingère, la responsable de la troupe de théâtre et la maman de Denis.

#### III-1- L'Ogresse

Il frappa plus fort. Laporte s'ouvrit alors et une forme gigantesque apparut, à contre-jour. La lumière s'éteignit. La forme se recula. On pouvait mieux la distinguer. C'était, semble-t-il, une femme ; une femme très grande, très grosse, à la face bouffie, bourrelée, à la poitrine en forme de bouclier brandi, aux cheveux noirs retenus en chignon ; une femme, certes, contenue à grand-peine dans une tunique blanche qui menaçait d'éclater de tous les côtés. Même de face, on pouvait voir que la géante disposait d'un derrière immense, monumental, parfaitement capable d'écrabouiller les tout-petits si d'aventure elle s'asseyait sur eux. Elle portait des petites lunettes aux verres très épais, de vrais fonds de bouteille qui semblaient faits d'une infinité de ronds concentriques. Mehdi n'avait jamais rien vu de tel. C'était une ogresse<sup>9</sup> !

C'est ainsi que Mehdi décrit Mme Benarroche la lingère lorsqu'il la rencontre pour la première fois. Une créature caractérisée avant tout par ses formes hors normes, puis par ses gestes qui terrifient : une ogresse sortie des contes d'autrefois.

Mme Benarroche ou Chochana est responsable de la lingerie de l'internat. C'est elle qui s'occupe du trousseau de chaque élève. C'est pourquoi le surveillant général lui envoie Mehdi dès son arrivée.

Chochana est juive, Mehdi l'avait entendu dire cela. Tout au long du roman, et même si ses apparitions sont assez rares, elles demeurent significatives et dès qu'on lui fait allusion, Mehdi l'appelle Ogresse.

Philippe Hamon postule que la distribution du personnage peut nous informer sur son importance hiérarchique<sup>10</sup>. Ainsi les personnages qui apparaissent à des moments clés du récit tels les débuts des chapitres et les moments forts d'une action sont automatiquement munis de rôles importants.

La présence de la lingère au niveau du premier chapitre intitulé : L'énigme de l'arrivée ainsi que son souvenir dans le dernier intitulé : La distribution des prix, la transforme en

<sup>9</sup> *Idem*, pp. 17-18.

<sup>10</sup> Philippe Hamon, « Pour un statut sémiologique du personnage », *Poétique du récit*, Paris, Editions du Seuil, Coll. Points, 1977, p. 154.

figure plutôt symbolique. Cette symbolique apparaît dans la métamorphose du personnage lui-même et celle de notre petit héros.

Quand Mehdi rencontre l'Ogresse pour la première fois, il ne voit d'elle que son paraître. Son vrai être ne lui sera accessible qu'une fois l'année scolaire terminée : « Ce qu'il avait eu peur ce premier week-end ! Il avait pris la lingère pour une ogresse... Pauvre, douce, inoffensive Chochana<sup>11</sup>! »

Entre le premier et le dernier jour, l'Ogresse est devenue Chochana. La créature maléfique s'est-elle métamorphosée en femme? bien au contraire c'est Mehdi qui a changé. Tout au long de cette année passée chez les Français, le petit garçon dont l'arrivée au Lyautey fut une vraie énigme pour l'ensemble de son personnel, a appris à ne pas se fier aux apparences car les plus laides et les plus repoussantes étaient en mesure de cacher les âmes les plus pures.

### III-2- Sabine Armand

Le mercredi après-midi arriva bien vite. Vers les quatorze heures, Mehdi traînait dans la cour quand il vit une jeune femme se diriger vers lui avec cinq autres élèves qui la suivaient comme des canetons leur maman. Elle l'aborda avec un franc sourire. Elle était belle, décida-t-il. Elle était vraiment belle.

— C'est bien toi, Mehdi ?

— Oui, madame.

— Appelle-moi Sabine. Allez, avec toi, on a fait le plein. La troupe est constituée<sup>12</sup> !

L'innocence du jeune Mehdi, lui fait remarquer cette fois aussi l'apparence de la jeune femme qui vient le saluer. La belle Sabine était une surveillante du dortoir des filles chargée de la troupe de théâtre du lycée. Comparée elle aussi aux personnages des contes, mais d'une manière moins explicite que Chochana, Mademoiselle Armand est représentée comme une cane puisqu'elle est suivie de ses canetons.

Contrairement à l'Ogresse, Sabine va finir par décevoir le petit garçon en lui refusant le premier rôle de la pièce qu'ils allaient monter. En effet, Sabine va lui préférer Denis juste parce qu'il était blond : « Denis est comme Linus, c'est un petit ange blond<sup>13</sup>. ».

Ainsi, les anges étaient blonds, et Mehdi était brun, tout comme le vilain petit canard, et même s'il était le meilleur acteur de la troupe, cela ne changeait rien à cette réalité. Du coup, le petit garçon se retire et refuse de faire du théâtre. Sa blessure était tellement profonde qu'il s'emportera contre Denis son meilleur ami et se brouillera avec lui.

<sup>11</sup>Fouad Laroui, *Une année chez les Français*, Paris, Editions Julliard, 2010, p. 279.

<sup>12</sup>*Idem*, p.150.

<sup>13</sup>Fouad Laroui, *Une année chez les Français*, Paris, Editions Julliard, 2010, p. 259.

La déception du petit autochtone joua un rôle décisif dans une autre décision qu'il allait prendre, celle de ne plus se rendre chez les Bergers en fin de semaine. Mais la raison principale de cette prise de position était aussi la mère de Denis : Mme. Berger.

### III-3 Mme Berger

Mehdi ne connaissait personne dans la ville de Casablanca, c'est la raison pour laquelle il était condamné à passer ses fins de semaines à l'internat, mais à l'occasion de la Toussaint, le lycée allait fermer ses portes pendant trois jours, c'est pourquoi il fallait qu'il rentre chez lui. Ne pouvant le faire, le surveillant général décide de demander aux parents de Denis, son camarade de classe, la permission de le recevoir chez eux le temps de cette fête.

Dans la maison des Berger, le petit garçon ne se sent pas chez lui mais cela ne l'empêche pas de faire la découverte de la vie en famille à la française : Une vie à l'envers. Oui c'est ce que le petit constate au cours de cette première soirée puisqu'à la fin du dîner, c'est Monsieur Berger qui débarrasse la table alors que sa femme va fumer dans le jardin<sup>14</sup>.

De plus, Madame Berger intrigue notre héros d'une manière bien étrange. Elle ne lui sert pas la main<sup>15</sup> lorsqu'il arrive chez elle, ne lui parle pratiquement pas, refuse qu'il porte le pyjama bleu que Denis lui a prêté<sup>16</sup>. Bref, Mehdi la trouve bien méchante pour une belle française<sup>17</sup>.

Pour les week-ends qui allait venir et même si le petit garçon va se sentir de moins en moins étranger, Mehdi n'arrive toujours pas à comprendre le comportement de la maman de Denis. Inscrite sous le signe du malaise et de l'incompréhension, la relation entre le petit autochtone et la belle étrangère va évoluer dans des sens différents. Tantôt gentille et attentionnée comme lorsqu'elle lui lace les souliers<sup>18</sup>, et lui fait cadeau du fameux pyjama bleu<sup>19</sup>, tantôt bizarre<sup>20</sup> et distante comme lorsqu'elle refuse que son mari l'appelle par son petit nom devant Mehdi qu'elle considère comme étranger à leur famille<sup>21</sup>, madame Berger semble la plus part du temps vouloir garder ses distances.

Une distance que le petit Mehdi voulait pourtant réduire à tout prix, mais en veine, la belle française lui rappelle toujours qu'il était étranger à sa petite famille et cela le rendait triste. Triste d'être incompris d'elle et d'être incapable de la comprendre à son tour, c'est pourquoi il se révolte contre la pitié qui se lissait dans les yeux de cette femme car il voulait y voir autre chose que ce sentiment.

Dans l'esprit de Mehdi, les Berger représentaient La France<sup>22</sup>, et pour être Français comme eux, il fallait être poli, et se comporter d'une manière exemplaire. Des choses que le

<sup>14</sup>Idem, p. 180.

<sup>15</sup> Idem, p.178.

<sup>16</sup>Idem, p.182.

<sup>17</sup>Idem, p.188.

<sup>18</sup>Idem, p.188.

<sup>19</sup>Idem, p.188.

<sup>20</sup>Idem, p.190.

<sup>21</sup>Idem, p.214.

<sup>22</sup>Fouad Laroui, *Une année chez les Français*, Paris, Editions Julliard, 2010, p.220.

petit marocain tentait de faire vainement, de plus, il n'arrivait toujours pas à comprendre pourquoi cela ne pouvait être réalisable mais il finit pourtant par le comprendre. Il finit par comprendre pourquoi Monsieur Berger ne lui tenait jamais la main<sup>23</sup>, pourquoi Madame Berger ne l'embrassait jamais sur le nez<sup>24</sup> et pourquoi, elle avait sans le savoir insulté son père<sup>25</sup>. Il n'était pas Denis et ne pouvait être Pascal le frère sans doute décédé. Il était Mehdi Khatib, le petit venu des montagnes.

Puis vint la troupe de théâtre. A la suite de la décision de Sabine, Mehdi va s'emporter contre Denis au point de lui dire que sa mère, la belle française, boitait<sup>26</sup>. Pour lui cette remarque mettait à elle seule, terme à leur amitié qui promettait tant et à ces week-ends qu'il attendait avec joie. Heureusement que sa famille de Casablanca se souvint un jour, de lui et lui envoya quelqu'un pour le sauver de la solitude de l'internat.

#### **IV- Le Maroc au féminin**

##### **IV- 1- La tante analphabète**

Il s'agit en réalité d'un cousin éloigné qu'on envoya au lycée pour le ramener au près des siens le temps d'un week-end. Mehdi considère la nouvelle comme un vrai miracle non par ce qu'il allait voir sa famille mais plutôt parce qu'il allait échapper au poids de la rencontre des Berger<sup>27</sup>.

Mehdi sera accueilli par sa tante qui contrairement à Madame Berger, va le couvrir de baisers dès son arrivée chez elle, lui confectionner des plats délicieux et lui offrir le meilleur lit de la maison : son propre lit conjugal. Invité d'honneur il sera, pendant ces deux jours, gâté comme il ne l'a jamais été (même chez les Berger), au point où il acceptera de passer tous les week-ends qui allaient suivre chez sa famille. Un autre monde s'offrait à lui. « Un monde où l'ange, c'était lui<sup>28</sup>. ». Ainsi, Mehdi retrouve sa tante maternelle et son cousin qui lui font redécouvrir la joie de la vie avec les siens.

Mehdi trouve sa tante bien gentille, elle venait souvent admirer son travail alors qu'elle n'y comprenait rien puisqu'elle était analphabète<sup>29</sup>. Le respect et la fierté qu'il lisait dans ses yeux le rendaient heureux et fier. La maison de sa tante était devenue pour lui un vrai lieu de répit et de travail, un foyer qu'il retrouvait toujours avec une joie. Une joie qui allait être redoublée la veille de la journée de la remise des prix.

Cette veille là et à sa grande surprise, sa mère quitte leur village pour venir le rejoindre au lycée : Elle allait passer la nuit chez sa tante pour pouvoir assister à la cérémonie.

— Regarde qui est là, avait dit le pion d'une voix mielleuse.

---

<sup>23</sup> *Idem*, p.224.

<sup>24</sup> *Idem*, p.216.

<sup>25</sup> *Idem*, p.235.

<sup>26</sup> *Idem*, p. 260.

<sup>27</sup> *Idem*, p. 264.

<sup>28</sup> *Idem*, p. 273.

<sup>29</sup> *Idem*, p. 275.

Mehdi n'en crut pas ses yeux. C'était sa mère ! Elle se pencha sur lui, les larmes aux yeux, l'embrassa et le serra contre elle<sup>30</sup>.

#### IV-2- Mina, la maman de Mehdi

La maman de Mahdi rarement citée et décrite par le texte était jeune et jolie<sup>31</sup>. Elle sortait rarement de la maison, c'est pourquoi il n'a pu la voir qu'à de très rares occasions, l'une d'elle au cours mariage d'un cousin et l'autre le jour de la remise des prix. Mais à chaque rencontre elle le prenait dans ses bras pour le serrer très fort et le couvrir de baisers<sup>32</sup>. C'est l'occasion pour lui de sentir son parfum qui n'était pas celui de la maman de Denis et ça le rendait heureux.

Malgré la distance, le souvenir de Minala maman habite le petit interne, il se rappelle d'elle, de ses paroles, de ses gestes, il se rappelle aussi la promesse qu'elle lui a fait faire le jour de son départ : Etre toujours le premier. Il l'était ce jour-là. D'ailleurs une fois qu'il a reçu son prix d'excellence de la main du proviseur et au lieu de revenir s'asseoir au premier rang réservé aux élèves, il a choisi de s'asseoir à côté de sa mère.

Une année chez les Français s'est ouvert sur l'arrivée de Mehdi, seul et effrayé, au lycée mais il se ferme sur lui repartant avec sa mère fière et soulagé. L'angoisse et la peur des premiers mois ont fini par laisser place à des sentiments plus sereins. Avec le temps, bien des vérités ont changé de faces. L'ogresse de la lingerie était devenue la douce Chochana<sup>33</sup>, Sabine et Mme Berger ou les belles étrangères sont redevenues vraiment étrangères, seule sa mère est restée sa mère.

Mehdi qui tout au long des premiers mois de cette fameuse année, avait tenté par divers moyens de ressembler aux Français qu'il avait découverts avant tout dans les livres, s'était rendu compte que ces derniers n'étaient ni aussi parfaits ni complètement mauvais qu'il ne le pensait. Car si la lingère était aussi effrayante, son cœur était très bon, si Sabine Arnaud et la maman de Denis étaient si, leur cœur lui restait insensible.

Que sa tante ignorait l'existence de Mozart<sup>34</sup> et Van Gog<sup>35</sup>, que sa mère ne l'ait pas accompagné le jour de la rentrée et qu'elle ne se soit pas cramponnée<sup>36</sup> à lui avant de pleurer son départ comme les mamans des autres élèves, cela lui importait peu, du moment que toutes les deux étaient prêtes à l'aimer tel qu'il était.

<sup>30</sup>Fouad Laroui, *Une année chez les Français*, Paris, Editions Julliard, 2010, p. 277.

<sup>31</sup>*Idem*, p. 286.

<sup>32</sup>*Idem*, p. 242.

<sup>33</sup>*Idem*, p. 279.

<sup>34</sup>*Idem*, p. 211.

<sup>35</sup>*Idem*, p. 226.

<sup>36</sup>*Idem*, p.112.

## V- Les Belles Etrangères<sup>37</sup>

Les femmes de ce romans qu'elles soient étrangères ou autochtones sont représentées dans leur grandeur comme dans leur faiblesse. Toutes sont humaines, l'auteur ne diabolise et n'idéalise aucune d'elles. Ainsi, pour caractériser les unes il fait appel aux autres, par le biais d'un jeu de miroir sans cesse renouvelé et dont la manifestation s'opère grâce au regard du petit Mehdi qui emploi le procédé de la comparaison tout au long de son séjour à Casablanca.

Cette comparaison est non seulement employée afin de lui permettre d'appréhender les êtres mais aussi pour saisir les choses et les lieux, comme lorsqu'il décrit des chaussures peintes par Van Gog : « Ce n'était pas des montagnes enneigées, ni des biches se désaltérant à un ru, ni même d'étranges images pleines de couleurs et qui ne signifiaient rien, comme dans le salon des Berger. C'étaient... Il n'en croyait pas ses yeux. C'étaient des chaussures<sup>38</sup> ! », ou lorsqu'il compare le cours de mathématiques de M. Marcellus au reste du lycée :

Il finit même par se passionner pour ce monde magique que l'homme sombre créait chaque semaine. Schémas, tableaux, figures : quel univers bien ordonné, où chaque chose avait sa place, où tout était clair, où on pouvait répéter cent fois le même calcul sans que jamais le résultat ne change ! C'était autre chose que le monde au-dehors, plein de dindons et de gendarmes imprévisibles, de pions à moitié fous, d'ogresses et de pyjamas manquants<sup>39</sup> !

Pour ce qui est des personnages, Mehdi fait souvent appel à l'image des créatures qu'il connaît ou qu'il croit connaître comme l'ogresse, la cane, et la sorcière pour décrire celles qui lui sont étrangères.

Ainsi, Chochana est comparée avec une ogresse : « Ce qu'il avait eu peur ce premier week-end ! Il avait pris la lingère pour une ogresse<sup>40</sup>... ».

Sabine avec une cane : « Le mercredi après-midi arriva bien vite. Vers les quatorze heures, Mehdi traînait dans la cour quand il vit une jeune femme se diriger vers lui avec cinq autres élèves qui la suivaient comme des canetons leur maman. »

Et une certaine Nabila avec une sorcière : « — Et moi, je t'achève, compléta la dénommée Nabila<sup>41</sup>. Tu ne peux pas m'achever si je suis déjà mort, pensa Mehdi. Cette sorcière était vraiment bête<sup>42</sup>. »

Une fois que ces nouvelles personnes lui sont devenues plus au moins familières, elles perdent leur statut de comparées pour devenir à leur tour comparantes. « Sa mère se leva vivement, se pencha vers lui, le serra dans ses bras et le couvrit de baisers. Tiens ! Elle avait mis du parfum, mais c'était une tout autre odeur que celle de Mme Berger<sup>43</sup>. ».

<sup>37</sup> Nous avons construit ce titre sur le modèle de l'expression de Mehdi « La belle Française », page 188.

<sup>38</sup> Fouad Laroui, *Une année chez les Français*, Paris, Editions Julliard, 2010, p. 228.

<sup>39</sup> *Idem*, pp. 161-162.

<sup>40</sup> *Idem*, p.279.

<sup>41</sup> Nabila est la petite amie de Madini, l'un des surveillants de l'internat.

<sup>42</sup> *Idem*, p. 137.

<sup>43</sup> *Idem*, p. 242.

De plus, ces protagonistes étrangères (de nationalité ou de religion) assurent dans ce roman un rôle très important. Loin d'être des figures typées représentant le mal ou le bien à l'instar des contes, elles sont tout à fait humaines. Victimes de leurs croyances, de leur culture ou de certains préjugés raciaux, elles se trouvent souvent en conflit avec le petit Mehdi qui ne comprend souvent pas leur comportement.

Pour Sabine, les anges<sup>44</sup> sont blancs, ceci est une évidence, pour Mme Berger le petit marocain ne pouvait maîtriser le Français mieux que son fils le natif, une évidence aussi :

— C'est une question de langue maternelle ! Le fils des Loviconi, ou la petite Kirchhoff, ou Denis, ils baignent depuis l'enfance dans le français, c'est la langue de leurs parents. Mais Mehdi, là (Mehdi s'était évaporé), sa langue maternelle, c'est l'arabe. Je veux bien croire qu'il a des dons mais comment pourrait-il mieux que Denis comprendre, euh..., euh..., je ne sais pas moi, un repas en famille dans le Bordelais, ou les treize desserts dont tu parlais tout à l'heure ou, tiens, une description de Giono ? Ou Pagnol ? Et comment pourrait-il décrire un saule pleureur ou un mélèze ou un pin parasol, s'il n'en a jamais vu dans son village<sup>45</sup> ?

Enfin, pour Chochana, le trousseau incomplet lui posait un vrai problème

— Mais le compte n'y est pas ! Tu n'as que trois paires de chaussettes ! Il en fallait six ! Et les mouchoirs ? Où sont les mouchoirs ? Elle farfouilla dans la valise, puis murmura, découragée.

— Il n'a même pas de pyjama ! Tu vas dormir comment ? En slip ? Mais ce n'est pas hygiénique du tout ! Comment peut-on oublier son pyjama ? En plus, il en faut deux<sup>46</sup> !

Ces femmes sont à leur tour, incapables de comprendre Mehdi d'où le sentiment de malaise qui l'envahit en leur présence. D'ailleurs, elles le traite souvent comme un éternel étranger ce qu'il finit par comprendre enfin :

— Mais, petit idiot, tu n'as rien compris ! Ou tu fais semblant de ne rien comprendre. Je te répète que ton père raconte n'importe quoi. Ni Van Gogh ni Picasso ne sont français, voyons. Le premier est hollandais et l'autre, euh, andalou... espagnol, quoi. Et Mehdi (elle tapota la tête du petit garçon), notre Mehdi, il sera toujours marocain. Et c'est très bien ainsi.

Pourquoi voudrait-il devenir français ? Il n'y a aucune honte à être marocain. C'est même très bien<sup>47</sup>.

<sup>44</sup> *Idem*, p. 259.

<sup>45</sup> Fouad Laroui, *Une année chez les Français*, Paris, Editions Julliard, 2010, p.215.

<sup>46</sup> *Idem*, p. 19.

<sup>47</sup> *Idem*, p. 228. (C'est Mme Berger qui s'adresse ici à Denis pour lui expliquait qu'il ne suffisait pas de vivre en France pour devenir Français).

Ces belles françaises agissent souvent non par méchanceté mais par méconnaissance, des autres, ces autres qui appartiennent à une culture, à une religion, et à une société autre que la leur. Pourtant en agissant de la sorte, elles permettent à Mehdi de retrouver ces autres qui sont les siens. Petit à petit et à force d'être incompris et même rejeté, le petit marocain comprend enfin qui il était. C'est donc grâce à ses belles étrangères que Mehdi retrouve le chemin du retour et de la paix.

Le rôle assuré par ses belles Etrangères est par conséquent très important dans la quête initiatique du petit héros, du moment que c'est leur refus qui a évité à Mehdi un conflit identitaire futur dont sont victimes les intellectuels issus des anciennes colonies.

### **Conclusion**

Au terme de cet article consacré à la figure à la figure de l'Etrangère dans un récit d'autochtone, il nous a été permis d'étudier les modalités de leur représentation ainsi que son objectif.

Si le roman s'ouvre sur une ogresse (une étrangère) et se ferme sur une maman (une parente), cela est à lui seul capable de résumer toute la portée du récit.

L'année scolaire s'annonçait terrifiante et insaisissable à l'image de cette figure repoussante de l'ogresse mais une fois dans sa grotte (le lycée), Mehdi et au lieu d'y être englouti, ou dévoré, apprend à apprivoiser la bête et à s'approprier son espace pour en sortir sain et sauf retrouvant ainsi sa mère et ses origines.

### **Bibliographie de référence**

- Fouad Laroui, Une année chez les Français, Paris, Editions Julliard, 2010.
- Hamon Philippe, « Pour un statut sémiologique du personnage », Poétique du récit, Paris, Editions du Seuil, 1977.
- L'Anthologie de la littérature francophone, (ouvrage collectif), Edition Nathan.
- Agoujil Mohamed, « Quelques aspects d'évolution de la littérature marocaine d'expression française. », [www.francopolis.net](http://www.francopolis.net), consulté le 16.10.2016.
- Makhlouf Georgia, « Fouad Laroui : Une vie entière dans les livres. », [www.lorientlitteraire.com/](http://www.lorientlitteraire.com/) consulté le : 05.11.2016.
- Sefrioui Kenza, « La revue Souffle (1966-1973) : quand culture rime avec politique. », [www.academia.edu/4135566/](http://www.academia.edu/4135566/), consulté le 01.10.2016.